

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François MICHELET

Une leçon de lumière

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 103-108

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Une leçon de lumière

« *Veritatem facientes in caritate.* »

(*Ad Colossenses*, II, 2.)

Chers Amis,

Les graves préoccupations de l'heure présente ⁽¹⁾ nous obligent à nous tourner vers ceux qui montent à la vie et portent les promesses de l'avenir. L'Eglise et la Patrie comptent sur vous, chers étudiants, car demain, par la parole, par la plume et surtout par l'exemple, quelle que soit la carrière que vous embrassiez, vous serez appelés à diriger, directement ou indirectement, les individus et la société. Grande et belle est votre tâche si l'on pense que le bien-être de la Cité doit être recherché dans l'intérêt même de la fin surnaturelle que l'homme poursuit par delà la fin naturelle et terrestre. Il importe donc que vous soyez à la hauteur de la mission à remplir. Mais pour que vous la compreniez mieux, il ne sera pas inutile de vous indiquer à la lumière des faits et de l'expérience du passé, dans quel sens doit être orientée votre activité.

*

La grande guerre marque un des tournants de l'histoire. Elle a mis fin à une civilisation qui, contenue en germe dans la Renaissance du XVI^e siècle, est née des principes du libéralisme et de la Révolution française.

Ce fut la première *erreur* des deux siècles qui nous ont précédés, du XVIII^e et du XIX^e, de cultiver le mythe du Progrès indéfini et de faire l'apothéose de la Science, bien

(1) Allocution prononcée à la fête de Vallensis à St-Gingolph le 25 avril 1929, par M. le chanoine Michelet, professeur de philosophie à St-Maurice, que nous remercions sincèrement pour nous avoir enfin cédé son manuscrit. Note et titre de la Rédaction.

persuadés tous deux que la perfection technique et les inventions nouvelles ouvriraient à l'humanité une ère de bonheur toujours croissant, qui, sans doute, ferait oublier celui que la religion place dans l'au-delà, dans la contemplation de Dieu qui est la Vérité par essence. Assurés que le Progrès et la Science suffiraient à tout et satisferaient toutes les aspirations humaines, nos grands-pères ont oublié que les idées mènent le monde et qu'il importe avant tout de penser juste. Les événements se sont chargés de nous montrer que — comme on nous l'a rappelé dernièrement — « les lois du progrès ne conditionnent pas l'humanité », qu'un retour à la barbarie est toujours possible, que les découvertes et les inventions peuvent servir autant à détruire qu'à édifier. Nos ancêtres n'ont pas compris que la Science et le perfectionnement technique ne suffisent pas à assurer le bonheur de l'humanité ; qu'ils doivent être dirigés par l'intelligence et mis au service d'une fin indiquée par une philosophie, une métaphysique, en un mot, par une saine conception de la vie. L'homme, par son intelligence et sa volonté, — quoi qu'en disent les partisans du déterminisme et du fatalisme — domine les événements et la matière et peut les orienter dans le sens qui lui plaît. Faute d'être bien dirigées, la science et les inventions — l'expérience le prouve — conduisent à la ruine et à la mort.

La *seconde erreur* de l'époque précédente, plus grave que la première, fut de briser la hiérarchie intérieure des vertus de la raison. La philosophie se sépare de la théologie ; la science du monde sensible et des phénomènes prend le pas sur la métaphysique. L'intelligence se rend indépendante de Dieu, objet suprême de toute intelligence et dont elle n'accepte plus la grâce et la Révélation ; elle se rend indépendante de l'être, son objet connaturel auquel elle cesse de se mesurer. Rupture avec le réel, avec l'objet, avec les vérités premières, doute sur le pouvoir de connaître. De là : agnosticisme. Refus et méconnaissance de l'ordre surnaturel jugé impossible : de là naturalisme. Revendication pour l'homme d'une autonomie totale : de là individualisme. L'individualisme, le mépris de la tradition, la tendance au subjectivisme, l'abandon de la métaphysique, l'orientation de l'intelligence vers la science des phénomènes

ont abouti à créer, au XIX^e siècle, un chaos de systèmes qui s'opposent contradictoirement et qui ont conduit naturellement au scepticisme total, et le scepticisme des masses s'appelle le matérialisme. C'est ainsi que le grand mal des temps modernes qui s'attaque à la religion, à la morale, à la politique et qui exerce ses ravages jusque dans le domaine économique est avant tout « un mal de l'intelligence », selon l'expression d'un grand philosophe moderne qui ajoutait encore : « Que l'ordre de l'intelligence à son objet soit ainsi brisé, nous avons peine à comprendre, tant nous sommes matériels, la signification terrible chargée de sang et de larmes de ces quelques mots abstraits. Nous avons peine à nous représenter l'immense subversion, l'immense catastrophe invisible désignée par là... La perturbation de la vie de l'intelligence... est un cataclysme historique, infiniment plus grand que tous les bouleversements de l'écorce terrestre ou de l'économie nationale. »

*

Je m'excuse ici de donner, à une allocution sacrée, une allure un peu philosophique, mais j'estime que c'est défendre les droits de la Vérité première qui est Dieu, que de faire connaître l'erreur et le mal pour y porter remède ; et comme le grand mal actuel est d'ordre philosophique, il est nécessaire de le signaler.

La destruction doctrinale des siècles passés est cause qu'aujourd'hui tous les problèmes se posent à nouveau et que tout est à restaurer. Mais il est inutile de songer à réédifier la société, à rétablir l'ordre dans la famille et dans la cité, avant d'avoir redonné à l'intelligence sa vraie place. Or la philosophie traditionnelle de l'Eglise catholique « apparaît seule comme ayant l'énergie nécessaire pour rétablir dans l'ordre l'intelligence humaine et, avec la grâce de Dieu, ramener le monde dans les voies de la Vérité » ⁽¹⁾. Seule, elle respecte la nature de la connaissance en résolvant tout le savoir dans l'évidence de l'être et des premiers principes dont la valeur transcendante lui permet de monter jusqu'à Dieu, opposant ainsi à l'idéalisme

(1) J. Maritain : *S. Thomas, Apôtre des Temps modernes.*

et à l'agnosticisme un solide réalisme ; seule aussi, comprenant ce que la notion d'animal raisonnable comporte de grandeur et de servitude, fait la juste part de l'autonomie qui nous convient comme esprit et de dépendance qui nous convient comme créature naturelle et détruit ainsi l'individualisme. S. Thomas d'Aquin, en ramenant l'intelligence à son objet, en proclamant ses droits et sa noblesse, en affirmant son primat sur la volonté, se présente à cette heure comme le grand architecte, seul capable de pousser jusqu'au bout l'œuvre de la formation de l'intelligence et de guérir notre époque. Il est vraiment l'apôtre des temps modernes et sa doctrine vieille de sept siècles est plus actuelle que jamais. Cependant, nous ne devons pas nous faire illusion, quoiqu'elle soit aujourd'hui à la mode et objet de quelque snobisme, à cause même de sa haute intellectualité, elle est destinée à rester l'apanage intellectuel d'une élite.

Chers amis, il importe donc avant tout d'asseoir votre formation intellectuelle sur les bases de la solide philosophie traditionnelle encouragée par les papes et seule capable de résoudre selon la vérité les graves problèmes concernant les notions fondamentales de propriété, de droit, de devoir, d'autorité, de famille, du droit de l'enfant à naître, de la valeur du travail humain, etc., problèmes qui dominent les temps et résument plus spécialement les préoccupations, les aspirations et les tourments de l'heure présente. S'exercer à penser juste, à dégager dans la hiérarchie des principes et des notions, l'ordre fondamental d'après lequel doivent être étudiés les divers problèmes, voilà en quoi me semble consister la première responsabilité qui pèse dès à présent sur tous ceux qui demain seront à la tête de la société et voudront y avoir une bien-faisante et profonde influence.

Mais la sagesse humaine, limitée par sa nature même, est incapable de donner la vérité intégrale et de suffire aux aspirations de l'homme. Tous les peuples, même ceux qui l'ont possédée d'une façon relativement parfaite (comme les Grecs), ont senti le besoin de demander à des êtres supérieurs qu'ils regardaient comme inspirés, un supplément de lumière sur la destinée humaine. Catholiques, nous savons que la grande espérance des hommes s'est réalisée, que le ciel s'est ouvert, a parlé, et que Dieu lui-même

nous a enseigné comment il fallait l'adorer « en esprit et en vérité ». Il nous a appris par son Verbe la noblesse de notre élévation surnaturelle, la grandeur de la fin à réaliser et la valeur des moyens qui y conduisent. L'Eglise, fondée par le Christ, conserve précieusement, intégralement et immuablement ces enseignements pour les distribuer aux hommes soucieux des intérêts de leur âme. La révélation porte avec elle des garanties suffisantes pour solliciter l'adhésion inébranlable de notre intelligence par la foi. Chers amis, une formation philosophique ne vous suffit pas. Soyez des *catholiques par la foi*.

Soyez-le aussi et surtout par votre vie, par les œuvres. La religion n'est pas un geste dont on se pare, mais un principe dont on vit. D'ailleurs, si votre foi ne passe pas de votre intelligence à votre cœur, elle est condamnée à s'éteindre. Il faut donc qu'elle se traduise en vie chrétienne et que Dieu soit pour vous la fin vivante qui attire et vers laquelle on marche ; Il se livre du reste non pas à ceux qui ont le loisir de mieux penser, mais à ceux qui ont le désir de mieux vivre. En un mot, notre foi doit être agissante, rayonnante ; elle doit éclater en notre vie, luire en nos pensées, paroles et actions. Malheur à la connaissance qui ne se tourne pas à aimer. Ayant reçu les paroles qui éclairent, vous devez être, dans le monde, le ferment qui soulève la pâte. Les exemples de médiocrité morale que nous nous donnons les uns aux autres, catholiques, et que nous donnons à nos ennemis font plus de mal à la religion que toutes les attaques de nos adversaires. Nous leur devons la lumière de l'exemple et il faut que les questions que leur esprit se pose, notre pratique les montre résolues. Faisons vivre l'Évangile en nous-mêmes d'abord, pour qu'il vive ensuite autour de nous. Quiconque veut travailler à l'amélioration du sort de ses semblables doit avant tout se sanctifier, se mettre en contact avec Celui qui seul peut donner à l'activité et à l'œuvre de l'homme son vrai mérite et sa valeur réelle. Celui qui ne s'alimente pas à la vraie source peut bien travailler au succès matériel, mais le peuple au bien duquel ce succès aura servi ne sera ni plus heureux, ni moins avide de jouissance, ni plus éloigné de la crise révolutionnaire. Vers celle-ci, en effet, marche une nation dont on s'est occupé de promouvoir les intérêts matériels sans se soucier assez d'élever

son âme et de la former par le rappel aux vertus fondamentales de sacrifice, de renoncement, de charité, vertus qui puisent force et fécondité dans la vie de la foi et la pratique des sacrements.

Chers étudiants, vous devez être l'élite, donc des modèles, des exemples ; au Collège, à l'Université et partout. Vous serez donc *catholiques par les œuvres et par toute votre vie.*

*

Votre tâche est belle et grande ; vos vies le seront aussi dans la mesure où votre action préparée par une solide formation puisée aux sources de la vraie philosophie sera alimentée surnaturellement par l'afflux en vos âmes de la vie divine. Cette tâche sera d'ailleurs singulièrement facilitée par les aspirations spiritualistes de beaucoup d'hommes que ne satisfait point un grossier matérialisme, par la compréhension de la leçon des événements, par un besoin pressant d'ordre, de morale et de religion qui se fait sentir un peu partout, par un besoin d'unité et, semble-t-il, par une bonne volonté générale. Et pour que votre action soit plus efficace, à l'exemple de Léon Harmel, aimez votre temps. Persuadez-vous que vous pouvez beaucoup, que votre époque sera ce que vous la ferez et que les événements qui paraissent s'enchaîner fatalement sont en réalité sous la dépendance de nos volontés et de notre activité individuelle.

Il ne s'agit donc pas seulement de connaître la vérité, il faut, selon la forte expression de S. Paul, « la faire dans la charité »,

« *Veritatem facientes in caritate* ». Amen.

Ch^{ne} François MICHELET.